

pilote avait compté sans les Anglais qui le saluèrent de bonne façon et réussirent à le descendre. Nous avons su que l'on trouva au-dessous de l'appareil les corps informes de deux officiers, puis deux canons et une douzaine de bombes.

Le danger était sérieux ; il fallait partir ; les Anglais furent les premiers à nous le dire. " Il vaut mieux vous en aller, nous dirent-ils, car dans deux jours au plus tard les Prussiens seront à Thielt, et comme vous savez, ils n'épargnent pas plus les jeunes gens que les femmes. "

C'était donc urgent. Nous fîmes une courte prière et nous adressâmes un adieu plus court encore aux Pères qui voulurent rester malgré tout ; puis, un dernier et triste regard jeté sur notre cher couvent, nous partions, traversant les rangs des bons soldats anglais dont les figures réjouies et confiantes aidèrent à atténuer la douleur de notre départ.

Bruges. — La place du marché de Thielt était déjà remplie d'une multitude de fugitifs attendant le tramway à vapeur ; et ce n'est qu'à grand'peine que nous pûmes trouver place dans un compartiment.

En trois heures nous arrivâmes à Steenbrugge ; mais le tram ne peut aller plus loin. Avec notre paquet sous le bras, il fallut faire à pied le reste du chemin jusqu'à Bruges. Par malheur, il pleuvait. Nous trouvâmes la ville dans une bien triste condition : le beffroi, les tours, les maisons antiques de la cité se dégageaient sur un ciel gris et brumeux pendant que circulaient dans les rues de la vieille ville les foules des fugitifs terrifiés et tremblants.

A la gare, où nous allâmes prendre le train, il nous fut répondu que toute communication était interrompue avec Ostende. Que faire ? on tint conseil en pleine rue sous la pluie battante. Mais nous n'avions pas compté sur l'esprit hospitalier de Bruges. Oh ! quelle fraternelle réception nous attendait chez les Pères Capucins. Le souvenir de leur bonté, de leur charité remplit encore nos cœurs et nous ne pouvons exprimer tout ce qu'ils ressentent.

Le mercredi matin, après une longue heure d'attente nous pûmes prendre le train local qui nous conduisit à West-Ca-

risien
te s'e
et la
oppri
des fe
pée au
de sor
s'échaj
douce
humain
Et l
Etra
maudit
l'inexor
c'est là
des dis
Bienl
plus foi
plus enc
Pacifi
pose sa
qui met